

## La marque Lomond Farms comprend la sécurité

par Theresa Whalen-Ruiter

Coordonnatrice de la sécurité agricole de la FCA

Cent cinq acres répartis sur trois emplacements, 12 fruits et légumes cultivés par de six à 25 employés saisonniers et deux blessures mineures en 20 ans d'exploitation. Toute une réussite en matière de sécurité agricole !

Paul et Shirley Lomond, de Steadybrook, Terre-Neuve, cultivent sous la marque Lomond Farms des fraises, des framboises, des argousiers, des prunes, des bleuets, des canneberges, des carottes, des choux, des citrouilles, du maïs sucré, du brocoli et des tomates. Leurs récoltes sont vendues par auto-cueillette, dans deux kiosques sur la ferme et dans des supermarchés locaux.

« La sécurité est un élément important de tout ce que nous faisons ici », affirme Paul Lomond. « Je dis à mes employés qu'ils sont arrivés ici avec deux bons yeux, deux bonnes mains et deux bons pieds – et que c'est ainsi que je veux qu'ils retournent à la maison. »

M. Lomond nous a fait part de sa philosophie, en matière de sécurité agricole, à l'occasion du lancement de la Semaine canadienne de la sécurité agricole, du 11 au 17 mars, qui a pour thème « *Les équipements de protection individuelle (EPI) ne fonctionnent que si vous les utilisez !* ». Cette campagne est présentée par La Fédération canadienne de l'agriculture et l'Association canadienne de sécurité agricole, en partenariat avec Financement agricole Canada et Agriculture et Agroalimentaire Canada.

En moyenne, au moins 1500 personnes sont hospitalisées et 113 perdent la vie chaque année à la suite d'incidents reliés à la ferme au Canada, d'après le Programme canadien de surveillance des blessures en milieu agricole. Selon Statistiques Canada, en 2006 quelque 14 000 fermes canadiennes ont signalé une ou plusieurs blessures ayant nécessité un traitement médical ou entraîné une perte de temps de travail. Le recensement agricole de 2001 révèle que les causes les plus fréquentes de blessures en milieu agricole sont l'utilisation non sécuritaire d'équipement ou le recours à des pratiques dangereuses de manipulation de matériel, suivies de la fatigue, de tentatives en vue de sauver du temps et de mauvaises communications entre les travailleurs.

« Maintenir la sécurité peut s'avérer difficile en milieu agricole, parce que les travailleurs se succèdent rapidement, et que le travail est tellement varié qu'ils doivent posséder de nombreuses compétences », explique M. Lomond. « Beaucoup relève du gros bon sens ; je m'efforce pourtant de prêcher par l'exemple et de faire savoir à mes travailleurs qu'une partie de leur travail consiste à travailler de façon sécuritaire. »

Il se fait un devoir de passer en revue, en compagnie de ses travailleurs, le fonctionnement d'une machine et les dangers à surveiller avant de reprendre leurs routines saisonnières. « La puissance et le fonctionnement de la machine sont une chose,

mais l'autre élément important est de réaliser qui et quoi se trouvent dans les parages », ajoute M. Lomond.

Tous les travailleurs sur le terrain et les conducteurs d'équipement sont entraînés en premiers soins et en réanimation cardio-pulmonaire, et une trousse de premiers soins se trouve dans chaque lieu de travail. Les cueilleurs sont tenus de porter un casque de protection et de se munir d'écran solaire et d'eau. Les cueilleurs utilisent également des paniers conçus de façon ergonomique, munis de courroies d'épaule qui aident à en répartir le poids. Les baies récoltées sont placées dans des plateaux de 12 ou huit pintes, afin que les travailleurs puissent les soulever plus facilement.

Selon les spécialistes de la santé et sécurité en milieu de travail, une fois un risque identifié dans un milieu de travail, il existe plusieurs remèdes possibles, notamment de repenser l'installation, d'utiliser du matériel moins dangereux, de modifier les pratiques ou les processus de travail, de changer l'équipement, et d'établir des contrôles administratifs ou des règles de sécurité pour les travailleurs. Lorsqu'un risque persiste en dépit de ces mesures, il faut alors avoir recours à des équipements de protection individuelle pour le réduire à des niveaux acceptables.

« La plupart des gens associent les équipements de protection individuelle à des bottes de travail, des lunettes de sécurité et des casques rigides. En fait, il peut s'agir de n'importe quoi qui peut rendre un travail plus sécuritaire », explique M. Lomond. « Je crois que le dispositif de protection individuelle le plus important, c'est l'attitude d'une personne. Pour le travailleur aussi bien que pour l'entreprise, la sécurité est une bonne affaire. »

- 30 -

\*\*\* Une photo pouvant accompagner cet article est disponible à [www.casa-acsa.ca](http://www.casa-acsa.ca) .

**Pour de plus amples renseignements, communiquez avec :**

**Pour les médias francophones:**

Marcel Hacault, directeur général de l'ACSA

Tél : 204-452-2272 Cell : 204-346-3355 Courriel : [mh@casa-acsa.ca](mailto:mh@casa-acsa.ca)

**For service in English contact :**

Theresa Whalen-Ruiter, coordonnatrice de la sécurité agricole de la FCA

Tél.: (613) 822-0016 Courriel: [farmsafety@cfafca.ca](mailto:farmsafety@cfafca.ca)

Paul Lomond, Lomond Farms

Tél.: (709) 634-6456 Courriel: [paul.lomond@nf.sympatico.ca](mailto:paul.lomond@nf.sympatico.ca)